

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Animaux en justice</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Les Cygnes (poésie).....	Antonin LUGNIER.
Lettre parisienne.....	Jean DE GAILLON.
Société Lyonnaise des Beaux-Arts : <i>Le prochain Salon</i>	Léon MAYET.
Au Pays bleu.....	Renée D'ULMÈS.
Chronique féminine : <i>Les Demoiselles sans dot</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'Actualité : <i>Palmés et Poireaux</i>	Antonin BARATIER.
L'Opéra en Italie.....	THÉA.
Les Gaîtés de la semaine....	Georges ROCHER.

CAUSERIE

Les Animaux en Justice

Les oies ne sont pas contentes, oh ! mais là, pas du tout, et s'il leur était permis de se réunir en syndicat, je vous assure que le Gouvernement n'aurait qu'à bien se tenir.

Nous sommes ainsi faits, nous autres en France, et les bêtes donnent exactement dans le même travers : dès que nous avons à nous plaindre d'un percepteur, d'un contrôleur, d'un agent-voyer, d'un fonctionnaire quelconque, c'est toujours le Gouvernement qui écope.

L'on s'étonnera ensuite de l'instabilité du pouvoir : mettez-vous un instant à sa place — à ce pauvre pouvoir — et vous m'en donnerez des nouvelles.

Les oies ont eu maille à partir avec l'Administration ; leur quiétude légè-

daire en a été profondément troublée ; il leur faudra du temps pour se remettre d'une alarme aussi chaude ; jusque-là, elles rendront la République responsable de ce qui leur est arrivé.

Ça n'est pas plus malin que cela.

On a beau répéter « bête comme une oie » il est toujours dangereux d'avoir les bêtes contre soi.

Et d'abord, d'où leur vient cette malencontreuse réputation de sottise et de niaiserie que nous persistons à leur maintenir, en dépit de tant de preuves contraires.

Sans parler de la reconnaissance que leur doivent les bons estomacs, ces intéressants palmipèdes ont le sens géométrique très développé, la mémoire des lieux, la prudence, la ruse ; ils possèdent à un rare degré l'amour de leurs enfants : à faire le compte des qualités que nous leur connaissons — et nous ne les connaissons pas toutes — j'estime que beaucoup de bipèdes de ma connaissance — je ne fais ici aucune personnalité — gagneraient à leur ressembler.

Un jour — cela commence comme un conte de fées, mais c'est de l'histoire vraie, de l'histoire toute récente — un jour, quatre oies se promenaient mélancoliquement, le long du canal de la Loire. Un garde les aperçut et leur dressa procès-verbal en la personne du maître des quatre volatiles, un brave cultivateur de Javel-sur-l'Aubois (Loiret-Cher).

Le propriétaire trouva la plaisanterie cruelle. Il refusa d'acquiescer au procès-verbal et de payer l'amende, mais les Ponts et Chaussées veillaient et quand les Ponts et Chaussées ont l'œil ouvert, ils ne barguignent pas : chacun sait ça.

Le garde-pêche, les oies et les Ponts-et-Chaussées se transportèrent devant le Conseil de préfecture de Blois ; les conseillers — gens d'esprit — donnè-

rent aux oies l'absolution pleine et entière, en déclarant « que les oies n'étaient pas des bestiaux et que l'accès des levées, talus et rives des canaux n'était interdit qu'aux chevaux, bœufs, vaches, chèvres, moutons et porcs, d'après l'article 16 d'un arrêt du Conseil d'Etat ».

Vous croyez, sans doute, que les Ponts et Chaussées se tinrent pour battus — oh ! que vous les connaissez peu — mécontents, ils en appelèrent immédiatement du Conseil de Préfecture au susdit Conseil d'Etat.

Le proverbe dit avec raison : Au pauvre la besace ! Si les oies avaient été riches, elles auraient confié leur cause à un bon avocat qui l'aurait plaidée en s'appuyant sur les textes, en recherchant les précédents, en soulevant au besoin des incidents d'audience ou de procédure, et il est fort probable qu'elles seraient sorties indemnes de ce mauvais pas, mais voilà, les quatre oies n'étaient pas riches ; faute de pouvoir réunir la forte somme nécessaire pour se défendre devant la juridiction supérieure, elles ne se sont pas présentées au Conseil d'Etat et comme les absents — en justice plus que partout ailleurs — ont toujours tort, on les a condamnées par défaut.

Le Conseil d'Etat a statué sans les entendre. Il a déclaré — contrairement à l'avis des conseillers de Blois — que les oies étaient des bestiaux et condamné leur maître à seize francs d'amende et aux frais.

Une fois de plus, l'Administration a eu raison de s'être montrée ridicule et tracassière.

Etrange retour des choses d'ici-bas qui — aux temps mythologiques — se seraient appelées les choses de là-haut : on bafoué le volatile cher à Junon, le palmipède que les Romains — pour le récompenser d'avoir sauvé le Capitole — promenaient en voiture, *anser in lectiva*, dans les cérémonies publiques, et

l'on relève d'un cran dans l'estime et la considération générales le taureau, sous les traits et la peau duquel Jupiter se cacha pour séduire et enlever la tendre Europe.

Les cornes exerçaient alors une fascination qui s'est bien amoindrie depuis.

Est-il besoin de rappeler ici l'arrêt de la Cour de cassation qui — naguère — déclarait le taureau de course un animal domestique.

Domestique, soit, mais à la condition de ne pas trop se confier à sa domesticité. Les services qu'on peut attendre de lui ne vont pas sans quelques désagréments et même sans quelques dangers.

L'arrêté n'avait d'autre but que de mettre un terme aux excès de la taureau-machie, aussi les gens du Midi ne s'y sont pas laissés prendre.

— Le taureau, un animal domestique, *péciaire*, ils ne l'ont donc jamais vu découdre les hommes et les chevaux ? Tue-le toujours, mon bon !

Et de fait, ils continuent à le tuer comme par le passé, sans plus se soucier de la loi qui le couvre, que des gardarmes chargés de la faire respecter.

Il ne s'ensuit pas moins que le taureau a reçu, à Paris, un brevet de civilisation en bonne et due forme.

On a beau le lui contester à Arles, à Nîmes, à Avignon, à Bayonne, partout enfin où les corridas font fureur, ce brevet est la preuve indéniable d'une sensibilité à laquelle la justice ne nous avait pas encore habitués.

La réhabilitation du taureau en attendant celle de Lesurques, c'est toujours cela de gagné.

A l'heure même où la Société protectrice des animaux obtenait gain de cause en France, elle se trouvait directement atteinte par une décision du tribunal de Maryland.

A Baltimore, le chat — le ronronnant commensal du foyer — a été juridiquement rayé de la liste des amis de l'homme, assimilé aux bêtes de proie, en un mot, ou plutôt en deux, déclaré : animal sauvage !

Je rappelle — pour mémoire — qu'il s'agissait d'un chat volé, un superbe matou à la fourrure merveilleuse et que son maître affectionnait particulièrement.

Le voleur fut retrouvé, conduit devant la justice et — au lieu d'être condamné à la prison — acquitté, haut la main, en première instance.

Les considérants portaient ceci :

« Un chat ne rendant aucun service à l'homme ne peut même dans le cas où il répond à l'appel de son nom et porte un ruban bleu autour de son cou être considéré comme un animal domestique ; il doit par conséquent être assimilé aux animaux sauvages dont chacun est libre de s'emparer, parce qu'ils

ne sauraient faire l'objet d'un droit de propriété sanctionné par la loi ».

Sur l'appel, l'attorney général confirma la sentence du premier juge.

Ainsi, en Amérique, un chat, même avec un ruban bleu noué autour du cou — ce qui est pourtant l'indice d'une civilisation fort avancée — n'a pu trouver grâce devant l'implacable justice.

Sur cette pente funeste où s'arrêtera-t-on ?

Qui sait s'il ne se trouvera pas quelque jour un tribunal pour faire expier au chien ses nombreux méfaits.

Un rival de Pasteur insinuaient dernièrement qu'en coupant la queue du chien dès son âge le plus tendre — entre le troisième et le quatrième mois — on le rendait réfractaire à la rage.

Nous n'avons déjà pas tant d'amis, gardons au moins celui-là, gardons-le intact surtout.

Il ne parle pas, c'est vrai, mais la queue lui a été donnée pour exprimer sa pensée : laissons-lui sa queue !

Pierre BATAILLE.

MON MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



Echos Artistiques

Nos artistes : A Rouen, M. Bucognani, fort ténor, après un troisième début très orageux dans *Hérodiade*, a dû résilier devant l'hostilité du public. Il est remplacé par M. Féodorow.

M. Dubois, trial, n'a pas donné suite à son projet de réhabilitation et reste à Lyon.

Mlle Thévenet a débuté, avec succès, ces jours derniers, à la Monnaie, de Bruxelles, dans *Werther* à côté de M. Léon David qui opérait sa rentrée dans l'œuvre de Massenet.

**

La première de *La Tosca*, le drame lyrique de Puccini, a été donnée cette semaine au Grand-Théâtre de Marseille. En tête de l'interprétation, il convient de placer Mlle Strasy (*Tosca*) et M. Delmas (le peintre *La-varadoni*).

M. Miranne dirigeait l'orchestre.

**

Spectacles et Droit des Pauvres. — La perception du droit des pauvres sur les spectacles, bals, concerts, etc., pendant le mois de novembre 1904, accuse en faveur du dernier mois sur le mois correspondant de 1903 une plus-value pour le Grand-Théâtre, le théâtre des Célestins, le Casino et les Folies-Bergère. Il y a une moins-value pour le Nouveau-Théâtre, l'Horloge, le cirque Nancy. La totalité des perceptions donne une

différence de 3.654 fr. 19 en faveur du mois de novembre 1903.

**

Pendant le mois d'octobre 1904, la Comédie Française a joué 36 fois et a encaissé la somme de fr. 288.097, ce qui donne une moyenne de 5.780 fr. par représentation.

Les plus fortes recettes ont été produites par le *Demi-Monde* (7899 francs) et par *Les Affaires sont les Affaires* (7422 fr.)

**

Rennes possède un directeur ingénieux, mais passablement illogique. Ne s'est-il pas imaginé de placer une dizaine de dévotes à la cathédrale de Faust au lieu d'y laisser Marguerite en tête-à-tête avec Méphisto. Or, lorsque Marguerite est terrassée de terreur et que Méphisto disparaît, les dites dévotes, jusque-là impassibles, se lèvent toutes à la fois et viennent secourir la pauvre, lui soulever la tête, lui donner des sels à respirer, etc., etc.

**

Il est question d'élever à Paris un monument à Benjamin Godard.

M. Gailhard, de l'Opéra, monterait, dit-on, à cette occasion, *Le Tasse*, qui obtint 1^{er} prix au concours de la Ville de Paris. La première représentation serait donnée au bénéfice du monument.

**

Empereur et musicien.

Dans quelques jours, les Berlinoises auront la primeur d'un opéra en quatre actes, *Roland*, de M. Léoncavallo, dont le livret a été écrit par l'empereur Guillaume II.

Le souverain allemand attend, avec une impatience non déguisée, paraît-il, la première représentation de cette œuvre lyrique, qui aura lieu à l'Opéra royal. Il a même assisté, détail piquant, à deux ou trois répétitions d'ensemble de son *Roland*, en compagnie du compositeur italien.

Voilà dix ans que Guillaume II avait commandé au jeune maître la musique de l'opéra, dont il se proposait d'écrire lui-même les paroles, d'après le fameux roman de Willibald Alexis, *Roland de Berlin*.

Depuis cette époque, Guillaume II ne cessait de harceler le musicien pour qu'il se mit à la besogne. A la fin, l'empereur se fâcha net. Il le fit durement comprendre à M. Léoncavallo, lorsque, il y a deux ans, celui-ci vint à Berlin pour surveiller les répétitions de la *Bohème*.

Un jour il demande une audience à Guillaume II. L'empereur ne voulut pas recevoir son paresseux collaborateur.

— Je le recevrai, dit-il, quand il m'apportera la partition de l'opéra que je lui ai demandée.

Piqué au jeu, M. Léoncavallo se retira dans sa villa du lac de Garde et écrivit d'une traite sa partition, qu'il remit solennellement à l'empereur.

**

Les Espagnols ne badinent pas.

On nous écrit de Valence qu'une représentation de *Carmen* donnée dans les arènes de cette ville, s'est terminée par la mise à mort du taureau.

Toréador, en garde !

L'Armée du Salut a fait à Londres une belle conquête en la personne de Miss Ethel Buchanan, une chanteuse d'opéra très connue.

Miss Buchanan chantait sur les principales scènes anglaises et américaines.

Depuis qu'elle est salutiste, elle chante au coin des rues.

Ça permettra au moins aux pauvres gens de l'entendre.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Salammbô, à la reprise qui vient d'en être faite, a retrouvé auprès du public, un succès égal à celui de la création. Il est bon d'ajouter que l'œuvre de Reyer compte dans sa distribution actuelle, les deux principaux interprètes de la saison dernière : Mme Charles Mazarin et M. Verdier.

M. Rouard est avantageusement remplacé par M. Roselli qui donne un excellent relief au rôle d'Amilcar, MM. Roosen, Abonil, Galinier, Boudouresque complètent un fort bon ensemble.

La reprise de *Rigoletto* est annoncée pour samedi, 17 novembre.

Les répétitions de *l'Étranger* se poursuivent activement. Le drame lyrique de M. Vincent d'Indy présenté sous la désignation « d'action musicale » devant passer très prochainement.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Truc du Brésilien a fait le maximum aux Célestins et il est probable que le désopilant vaudeville de MM. Nancey et Arnaud est appelé à fournir une belle carrière.

La direction profite du répit que lui laisse une série assurée de fructueuses représentations pour apporter tous ses soins aux *Aventures du Capitaine Corcoran*.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Concurremment avec une *Haine*, la direction du Nouveau-Théâtre a repris *Les Misérables*, le drame en 5 actes et 8 tableaux de Victor-Hugo.

Mardi, une représentation extraordinaire a été donnée par la tournée Baret avec le concours du chanteur Mayol, le créateur de *Viens, Poupoule* !

Prochainement, les *Aventures de Thomas Plumepatte*, pièce à grand spectacle de Gaston Marot.

LES CYGNES

Les beaux cygnes blancs glissent en silence
Sur le clair miroir du lac enchanté ;
Ils glissent, légers, avec indolence,
A peine effleurant le flot argenté.
Comme un frêle esquif, sur la mer immense,
Voguant sans effort, au large emporté, ...
Les beaux cygnes blancs glissent en silence !

Les beaux cygnes blancs dorment sur la grève,
L'aile protégeant le cou gracieux ;
Ils dorment, pendant que l'œuvre s'achève
Du soleil séchant leur duvet soyeux.
Tels les grands vaisseaux des luttes sans trêve,
Reposant, au port, leurs flancs glorieux, ...
Les beaux cygnes blancs dorment sur la grève !

Les beaux cygnes blancs restent immobiles
Près de l'onde offerte à leur moindre essor,
Ils ne voguent plus en joyeuses files
Car le lac est triste et nu le décor.
Comme un cœur lassé des mêmes idylles,
Dédaignant l'amour qui l'assiège encor, ...
Les beaux cygnes blancs restent immobiles !

Octobre 1904.

Antonin LUGNIER.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République. LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux.
Layette, Lingerie haute nouveauté



Lettre Parisienne

« Quand la vertu sera bannie du reste
« de la terre on la retrouvera dans le
« cœur des rats ».

Ainsi, paraphrasant une sentence célèbre, les petites danseuses de l'Académie Nationale de Musique viennent d'affirmer leurs droits au respect de tous et leur intention formelle de ne plus tolérer les plaisanteries égrillardes de leurs obscurs blasphémateurs.

Assez longtemps elles auront servi de cibles aux flèches des séniles Cupidons ! Rats de qui ? Rats de quoi ? Malgré qu'il soit entendu qu'il existe une certaine analogie entre les rongeurs de ce nom et les batteuses d'entrechats de nos quadrilles d'opéras, puisque les uns et les autres croquent de vieilles croûtes, il s'agissait de savoir si, abusant de la peu mystérieuse confiance de leur chair, les Céladons de ces Agnès et leurs photographes attirés avaient le droit de prendre subrepticement des points de vue d'après nature, afin de les reproduire à cent mille exemplaires sur des cartes postales illustrées, ou dans les appareils appelés mutoscopes.

La question vient d'être posée devant M. Lépine, protectionniste acharné du commerce de luxe, comme on sait, qui a estimé, en effet, parfaitement injuste que le premier quidam venu pût se procurer moyennant dix centimes, la vue de..., comment dirai-je, d'attractions

strictement privées, constituant une propriété exclusive et dont la jouissance doit être évidemment réservée aux seuls actionnaires, ou à titre de casuel, aux abonnés de l'Opéra.

Et voilà pourquoi il vient d'ordonner la saisie de 400.000 cartes postales et la fermeture des établissements de mutoscopes offrant au rabais les détails complets des petites Manchaballes, qui sont la meilleure raison d'être de notre Académie Nationale de Musique et de Danse.

Le préfet de police n'a pas toujours d'aussi heureuses inspirations, et la chasse aux camelots qu'il vient d'ordonner, comme chaque année à pareille époque, notamment, n'est pas de nature à lui valoir l'unanimité des approbations des Parisiens.

Le camelot, convenons-en, est la mouche du boulevard ; mouche bruisante, obsédante et importune. Quand il *dégote*, comme il dit, une bonne tête de notaire de sous-préfecture, et qu'il a résolu de lui négocier une chaîne en doublé, un album de vues ou un petit chien, l'autre sera malin s'il échappe à l'investissement de son persécuteur.

Le Parisien se défend mieux ; d'abord parce qu'il rit comme il rit de tout ; puis parce que, stratège de l'asphalte, il dépiste en dix pas le camelot, qui n'opère jamais que dans un très petit espace. Tandis que l'étranger se fâche, s'insurge, menace : attitude imprudente dont le résultat le plus fréquent est de faire surgir des renforts armés de tous les journaux de la rue Montmartre, de tous les produits du Marais, et munis de voix comme on n'en entend qu'entre le Gymnase et le Café de la Paix.

Au fond, le camelot est brave homme. Il constitue la vie du boulevard. Il en est la gaité, l'essence, l'esprit. Depuis le camelot aristocrate qui, la bouche en cœur, vous offre des fume-cigarettes, en celluloid, jusqu'au camelot lamentable qui gémit les litanies des tirages du Crédit foncier, tous sont des types déclassés généralement, mais qui savent déployer au besoin une psychologie amusante conçue en boniments étourdissants.

Sans doute, la persécution dont les gratifie annuellement la police est-elle un acte de déférence vis-à-vis les réclamations des étrangers. Elle ne contribue cependant pas à donner à ceux-ci l'aspect exact du boulevard qu'ils viennent souvent chercher de fort loin !

Jean DE GAILLON.



Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

(SUITE)

M. TOLLET (Tony). — *Papillons*, un plein air d'une délicieuse harmonie animé par la présence de trois ravissantes fillettes dont les attitudes et le mouvement sont excellemment rendus.

— Portrait de M. Brizon, président du Tribunal de Commerce, d'un modelé irréprochable.

Deux aquarelles : *Le Miroir antique*, *Curiosité*, où le distingué professeur montre sa prédilection pour les tons de la gamme mineure et la limpidité sereine des transparences.

M. DUCROT (Victor). — *Les Oliviers du cap d'Antibes*, un poème de grâce et de charme où l'artiste se montre aussi sûr de son dessin que de sa couleur.

— *Juan-les-Pins*, un paysage d'une jolie lumière adroitement distribuée.

Deux aquarelles : *Une ferme en Provence*, *Oliviers* (environs de Nice), d'une justesse d'interprétation remarquable.

M. PERRIER (Pierre). — Deux *Paysages du Vercors*, témoignant d'une grande sincérité d'exécution et d'une étude approfondie de l'ambiance des milieux.

(A suivre.)

LÉON MAYET.



AU PAYS BLEU

Voici que déjà la saison de Nice est commencée, et qu'une foule glaneuse erre au long des rues, et par les chemins ensoleillés. Tous les types, tous les idiomes se confondent. Françaises grassouillettes et gaies, aux chapeaux fleuris, des Anglaises minces et longues en leur costume de voyage, coiffées de petits canotiers, ayant piqué à leur boutonnière une fleur ; des méridionales, vêtues de couleurs vives, s'harmonisant avec leurs cheveux noirs, leurs teints bruns ; des Russes blondes et pâles.

Gentlemen en culottes rouges, en gros bas de laine, élégants hivernants aux longues redingotes beige, cyclistes en costumes très smart. Et tous les chapeaux fraternisant, chapeaux de feutre mou, canotiers de paille, casquettes d'automobiles, melons, bérets, seul le hideux tuyau de poêle est banni sévèrement.

Tous ces promeneurs vont et viennent avenue de la Gare et sur ce quai Saint-Jean-Baptiste qui semble toujours en fête. Les larges feuilles des palmiers, comme des éventails mus par d'invisibles mains, s'agitent doucement, on respire le parfum spécial à Nice, fait de palmiers chauffés au soleil, d'eucalyptus en fleurs, de roses, de violettes et

d'œillets, que les bouquetières promènent à pleines corbeilles :

« Deux sous les jolies violettes, fleurissez-vous, Mesdames ».

Elles sont charmantes les bouquetières niçoises, belles filles aux traits classiques, avec des yeux noirs, rieurs et câlins, décelant l'origine italienne, des cheveux ondes à partir de la racine et tordus sur la nuque en un épais chignon autour duquel, par une coquetterie instinctive, la jeune fille noue un ruban de couleur vive.

Des rues noyées d'ombre coupent la gaieté du quai, on aperçoit au fond les hautes montagnes violettes s'estompant sur les transparences du ciel.

Puis on arpente la promenade des Anglais, le rendez-vous des élégants oisifs, dans un cadre d'une magnificence inouïe.

D'un côté s'alignent des hôtels et des villas, entourés de jardins exquis.

Des palmiers passent la tête, des aloës se hérissent, des géraniums roses retombent le long des grilles pour en faire une barrière de fleurs.

De l'autre côté, la mer s'étend à l'infini, soyeuse et bleue.

Voici la très belle villa Heine, à côté de la villa Romanoff que Marie Bashkirtseff habita.

Elle aimait cette villa blanche et charmante, d'où l'on aperçoit la mer, et elle écrivait :

« On a beau dire, il n'y a rien d'aussi splendidement simple et d'aussi admirablement poétique que Nice ».

Si l'on descend l'aristocratique promenade, vers le port, on trouve le quai du Midi, populacier, bon enfant.

On a exhaussé ce quai au-dessus de la plage, et les anciennes maisons se trouvent maintenant en contre-bas.

Toutes drôlettes, ces cases habitées par de petits rentiers. Deux fenêtres de façade sur un balcon minuscule et, en sous-sol, un jardin de poupée où croissent un pied de géranium vivace, un figuier de Barbarie.

On contourne le *rocher des Ponchettes*, et l'on arrive au port, creusé au pied de la colline du Château. Il est dominé par le cimetière dont les croix blanches s'érigent sur les bleus atténués du matin, les ors du plein midi, les gris pâles des clairs de lune.

Point de lourds bateaux marchands, à peine quelques balancelles chargées d'oranges et de citrons. C'est un bassin de luxe, fréquenté seulement par l'aristocratie des yachts de plaisance, aux cuivres si brillants, aux voiles d'un blanc si fragile, de petites barques rose pâle ou vert tendre.

Des robes claires s'aperçoivent sur les ponts où les propriétaires des yachts reçoivent. Au loin, quelque voile blanche avec ses ailes éployées, comme un grand oiseau fantastique.

Le soir vient. Les couleurs se ternissent, sur le ciel bleu rosé s'abat de la cendre grise, l'air fraîchit, alors les mondaines frileuses se hâtent vers le Casino.

Dans un cadre d'une splendeur raffinée, se réunit toute l'élégante foule des hivernants. La salle de théâtre offre un concert exquis, une comédie amusante, un ballet gracieux. Dans le hall, des groupes se forment autour de tables à thé, on potine, on échange des visites. Les souples robes glissent sur le tapis. Et les grâces mièvres des jolies femmes s'épanouissent, un peu artifi-

cielles, comme des fleurs compliquées, et c'est un bruissement de gazes, un pailletage de couleurs soyeuses. On parcourt les journaux en hâte.

Puis c'est l'exode vers les diners. — Et les soirées sont prises par les représentations dans les divers théâtres, où l'on applaudit les plus illustres artistes, ou bien un bal dans quelque cercle.

Et pour rentrer, on traverse la ville endormie sous la splendeur d'un ciel méridional.

Ainsi s'écoulent les mois d'hiver, en attendant les fêtes du Carnaval, qui apportent leur joie fiévreuse dans la cité des fleurs et des rires.

Renée D'ULMÈS.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)



CHRONIQUE FÉMININE

Les Demoiselles avec Dot

Voici de petites reines auxquelles ne manquent point les candidats-consorts. De nos jours elles tiennent le monde dans leurs mains. Elles ont le droit d'être laides, mal élevées, arrogantes, sans éducation, tarées, vulgaires, intolérables. Elles ont la dot cela suffit. Une clientèle spéciale rode autour de leur sac : jeunes gens imbus de sens exagérément pratique, ambitieux, arrivistes, nécessiteux, particuliers à blasons, dédorés, etc., etc. On dit : Mademoiselle Chose ? Une gyrie ! Mais si riche !

Les plus à plaindre, parmi elles, sont celles qui ont de l'esprit.

— A qui ou à quoi en veut ce monsieur féru d'amour ? se demandent-elles. A moi ou à ma dot ?

Cruelle énigme qui n'embarrassera jamais une jeune fille de condition médiocre, moins sollicitée, il est vrai, mais du moins sûre d'être aimée pour elle-même.

Si enviable en apparence que semble la situation d'une jeune fille grassement dotée, il ne faut point la jalouser.

De ce qui précède, il résulte, en effet, qu'elle joue sur sa fortune des risques d'avenir vraiment inquiétants.

Elle n'est pas seulement une fiancée éventuelle, elle est une affaire. Les époux spéculent peut-être sur ses mérites personnels, mais peut-être aussi sur sa bourse. En tous cas, elle connaîtra, dès le début du ménage, que dis-je, dès la signature du contrat, les conventions prosaïques qui tombent comme douche sur les sentiments les plus ardents.

— Mademoiselle, comme je vous aime !

— Nous disons que l'apport se compose de trois obligations hypothécaires des charbonnages de Pensylvanie,

auxquelles s'ajoute l'usufruit d'une propriété foncière sise en Anjou, fait le notaire.

— J'avais tant rêvé un mari aux yeux bleus !

— Nous mettrons encore, reprend l'imperturbable tabellion, que les époux se font réciproquement une donation entre vifs de cinquante mille francs gagée par une assurance.

Le moyen de savoir réellement où le cœur en est au milieu d'un poème mi-épithalmique, mi-comique, dans lequel amour rime avec acquêts et tendresses avec réserve dotale ?

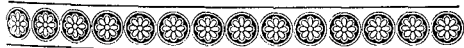
Mais où la chose devient tout-à-fait pitoyable, c'est lorsque la fiancée se sait d'un physique désagréable, d'un caractère justement honni, et qu'elle subit pourtant les politesses d'un soupirant.

Dans ce cas, hélas ! le doute n'est plus permis ; l'infortunée sait pertinemment de quoi il retourne. Quel exemple, pourtant, qu'une jeune fille demandée plusieurs fois en mariage ait systématiquement refusé ! Or, les jeunes filles dotées sont toujours et souvent demandées en mariage. Entrevoyez-vous, entrevoyent-elles, l'avenir qui leur est réservé ?

Certes, le mariage est pour toutes une grosse affaire. Mais pour les jeunes filles riches, c'est une affaire grave qui nécessite de leur part de l'intuition, du tact, du discernement, beaucoup de réflexion. J'estimerai ridicule de pousser ma thèse au noir, et de déclarer inmariables les demoiselles avec grosses dots. Je veux seulement montrer qu'elles payent chèrement en risques de toutes sortes le privilège de leur fortune, et inciter par là les amies de condition modeste à les contempler d'un regard moins envieux.

Gabrielle CAVELLIER.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



NOTES D'ACTUALITÉ

Palmés et Poireaux

Il y avait foule l'autre jour aux abords des Ministères.

De toutes parts, des gens affairés se précipitaient vers les portes des vénérables sanctuaires ; en des remous incessants des hommes graves, jeunes ou vieux, aux barbes hirsutes ou délicatement parfumées ; des femmes belles ou laides, à la taille massive ou à la cheville élégante et bien cambrée, mais tous et toutes ayant les yeux bistrés, le visage anxieux et le souffle haletant, s'engouffraient sous ces arches somp-

teusement sculptées ; par centaines, des facteurs, ployant sous le poids de sacs lourdement chargés, débouchaient sans cesse des rues adjacentes ; de tous côtés des voitures s'avançaient au triple galop de leurs bucéphales couverts de sueur et d'écume tandis que des caisses des nouvelles autos des P. T. T. s'avamment alignées devant les trottoirs surgissaient des ballots aux flancs outrageusement rebondis !

Et le peuple consterné contemplant cette humaine mais fantastique avalanche !

Qu'arrivait-il, grands dieux !

Le Gouvernement de la République, Une et Indivisible, était-il tombé ?

Une révolution soudaine venait-elle d'ébranler jusque dans leurs fondements, les bases politiques de notre doux pays de France ?

Point !

La chose était plus grave... Les événements étaient plus poignants...

Ces milliers de braves gens, de tout âge, de tout sexe et de tout acabit dont les cœurs palpitaient d'une angoisse profonde, ne songeaient point en cette heure critique et solennelle aux machiavéliques dessins d'une révolution quelle qu'elle soit !

Eux, politiquer ?

Allons donc ! des pensées plus sévères agitaient leurs esprits, car c'était le dernier jour, la dernière heure, presque !... Et il fallait arriver à temps !

Eh ! oui, bonté divine, l'autre samedi de l'autre semaine expirait, à six heures précises, le délai inexorable et fatal pour le dépôt des demandes des palmés académiques et des croix du mérite agricole !

Le dernier délai, vous entendez ? Et les passionnés de la « violette » et du « poireau » ne pouvaient manquer une telle circonstance.

Une minute de retard ? C'était encore une année d'attente, c'était un an de lamentations et d'angoisses, car qui sait si l'an prochain le monde sera encore monde et les palmés et les poireaux à la mode ?

Et quand les guichets furent dûment et légalement clos, quand le dernier quémandeur eût tendu son émouvante requête au dernier des guichetiers, on s'empressa de compter ces dossiers dont le majestueux amoncellement formait une pyramide gigantesque et étalait sans vergogne leur fantastique et eiffellesque rotondité dans les escaliers, les chambres, les couloirs, les antichambres, les greniers, les caves et les cabinets les plus secrets des deux Ministères.

Devant leur nombre, l'aimable M. Chaumié faillit avoir une attaque d'apoplexie foudroyante et le gracieux M. Mougeot tomba en pâmoison !

Il y avait de quoi provoquer de tels cataclysmes.

En l'an de grâce 1904, il y a 78,932 demandes de palmés d'officier d'Académie ; 19,648 demandes de palmés d'officiers d'Instruction publique et 75,817 demandes de poireau !

Qui donc se douterait qu'il n'y a que trente-huit millions d'habitants en France ?

Or, comme entre le boudin de Noël et la galette des Rois on ne palmera ou poireautera que douze ou treize cents braves énamourés du ruban vert ou violet, vous voyez d'ici la mine piteuse et quelque peu renfrogné des 173,217 évincés !

Il est vrai que d'ici là en attendant la manne aussi rubanesque que ministérielle, les espoirs les plus doux et les illusions les plus candides continueront à hanter les cervelles de nos chers solliciteurs.

Et quand le *Journal Officiel*, malgré ses soixantes colonnes de promotions, apportera le plus morne des désenchantements en ces âmes ambitieuses les cris les plus stridents de la désolation et de la récrimination se feront entendre de Quimper à Marseille et de Dunkerque à Pampelune.

Qui sera content ce jour-là ?

Ce sera, d'abord, Monsieur le Ministre, heureux d'être débarrassé de la corvée bi-annuelle et ensuite les douze employés les plus forts et les plus robustes des deux ministères qui pendant un mois, suant sang et eau, courbaturés et fourbus, auront manipulée, montée et descendue des caves au grenier et des sous-sols jusqu'aux combles l'immense théorie des 176,217 dossiers des amants du violet et du vert.

Faut-il blâmer ces solliciteurs de tout sexe qui font des courbettes et des voyages pour obtenir le ruban ?

Non, certes ! Au contraire, il faut les louer et les encourager.

Ce sont des patriotes, de véritables patriotes, et leur patriotisme doit être récompensé !

Que veulent-ils, en somme ?

Un bout de ruban ?

Eh ! bien, la soierie, la sériciculture n'est-elle pas un des commerces les plus florissants de la France ? En demandant des rubans, bleus, violets, verts, rouges, tricolores, jaunes, chinés, zébrés, rayés, bariolés n'est-ce pas favoriser au plus haut point le développement d'une industrie que je ne crains pas d'appeler éminemment nationaliste ?

Alors, au lieu de sourire d'un air moqueur devant ces 176,217 dossiers, devenons graves. Saluons de tout notre respect ces fougueux compatriotes qui, par amour de la sériciculture, plient l'échine pour obtenir un des produits les plus estimés de l'industrie française et vont, commis-voyageurs chauvins et convaincus, porter ses échantillons

Cette fois, ce n'est pas ce brave Lesigne qui nous l'en informe, on ne peut pas tout savoir. C'est un Monsieur Bruyant qui nous démontre que l'ogre de Corse n'est qu'un mythe solaire dont le nom même ne fut qu'une corruption de *Ne Apollo* (Nouvel Apollon) et dénotait si bien l'origine légendaire. « Né dans une île, mort dans une autre île, il incarnait simplement l'antique soleil qui sort le matin de l'Océan pour se coucher le soir dans l'Océan ». Et allez donc!...

Vous pensiez aussi que M. Gladstone fut un homme d'Etat dont l'œuvre a grandi l'Angleterre? Hérésie! Hérésie! Un autre intellectuel nous affirme que c'était tout simplement un menhir — et la preuve, c'est que *glad stone* signifie *Pierre joyeuse* — transformé en un personnage politique par l'imagination du peuple.

Cherchez donc, après cela, des renseignements et des enseignements dans les auteurs! Et qui devons-nous croire, Seigneur! du célèbre Chose qui affirme et du non moins célèbre Thalamos qui nie? Que d'histoires, que d'histoires!

Tenez! à l'heure même où j'écris ces lignes, on m'apporte un journal d'Amérique qui détruit encore une de mes illusions. Jusqu'ici, j'avais cru M. Loubet bon fils, bon époux et bon père. Eh! bien, me voilà détrompé. Bon père, peut-être; bon époux, qui sait? mais bon fils!... enterrons encore cette chimère. Le confrère en question nous affirme, en effet, que, malgré son grand âge, la mère du Président est forcée de gagner péniblement sa vie en vendant des légumes à Marsanne. Et voici comment il conte une visite de M. Loubet :

« Son fils l'attendit au moment où elle devait passer dans sa petite voiture remplie de végétaux. Il lui aida à vider sa bêche, lui offrit ensuite le bras pour la reconduire à sa stalle habituelle, puis, se plaçant près d'elle, le fils et la mère eurent ensemble une longue et joyeuse conversation ».

Vous conviendrez que c'est tout de même triste pour notre amour-propre national d'être forcé d'aller chercher à l'étranger des documents pour notre histoire. Et, cependant, il est bien certain que les journaux d'ici n'auraient jamais dit cela.

Georges ROCHER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2489 du 10 décembre 1904.

Guerre Russo-Japonaise : Carte de la Guerre. — *Les chemins de fer départementaux des Côtes-du-Nord*. — *Pays-Bas* : *Les nouveaux docks flottants à Rotterdam*. — *La vie à Terre-Neuve*. — *Angleterre* : Le Roi de Portugal chassant à Woodnorton. — *Sports* : *Un raid automobile à travers l'Europe*. — *Les canots automobiles*. — *Paris* : *Le Monument Gavarni*. — *Théâtre illustré* : *Opéra-Comique* : M. Renaud dans le « *Vaisseau Fantôme* » (Rôle du Hollandais). — *Théâtre Antoine* : *Le roi Léar*. — *Ambigu* : *Le crime d'Aix*.

Roman illustré : *Voyage circulaire*, par Jean Pommerol. Illustrations de Vaccari. Théâtres. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*.

Le numéro : 50 centimes.

L'ARTISAN PRATIQUE

Journal mensuel d'Art décoratif, E. Nicolas, imprimeur-éditeur, 5, rue Grôlée, Lyon. Sommaire du n° 3. — La Pyrosculpture. — Le Cuir repoussé. — Velours pyrogravé. *Gravures* : Soufflet pyrosculpté; Armoire pyrosculptée; une Liseuse en cuir; Pendule en bois sculpté; Bordure de chêne pour cadre; un Tampon-buvard; Coffret cuir et étain; Ceinture en cuir repoussé; Coussin velours pyrogravé; petit Plateau pyrogravé; Jonquilles stylisées.

Le numéro : 1 fr. 50; l'abonnement : 16 fr. par an.

Speectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grande revue de fin d'année : *Pan ! dans l'Mille !*

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Tous les soirs, à 8 heures et demie, brillante représentation. Nombreuses attractions. *L'Auto-Bolide*, saut périlleux de 18 mètres en automobile dans le vide par M^{lle} Mauricia de Tiers. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 3 h.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs : *Faust*, parodie. Jeudis et dimanches à 2 heures, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

La réponse des primes sur les valeurs se liquidant au quinze, a ramené sur notre marché une certaine animation et la tenue des cours s'en est immédiatement ressentie.

Cependant, notre 3 % reste défavorablement influencé par la perspective de l'impôt sur le revenu et baisse à 98.65.

Le Comptoir National d'Escompte cote 634; le Crédit Foncier à 730; le Crédit Lyonnais, 1162; la Société Générale, 635.

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié : le Suez a passé de 4493 à 4510; les valeurs industrielles sont sans changements notables.

L'Extérieure est en hausse à 90 45; l'Italien cote 105; le Portugais, 64 70.

Le Russe Consolidé est à 92 05; le 3 % 1891 à 75.25.

Le Turc a passé de 87.40 à 87.70; la Banque Ottomane clôture à 592.

Au comptant, les obligations 5 % de la Société française du Port de Rosario ont maintenu leur bonne tendance à 488 et 489.

La New-Kaffirs progresse à 37 fr. 50.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Février 1905

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Décembre 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore. Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de	150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de	10.000	10.000
5 lots de	1.000	5.000
10 lots de	500	5.000
100 lots de	100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000** fr.

Tirage : 15 MARS 1905

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets.

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon
Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904
Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot : AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot : SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot : AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une valeur de chacun... 100 »	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

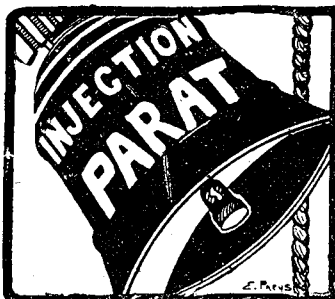
Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{cs} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envel. franco Catalogue illustré